

Page 13.—Le cultivateur canadien, forcé de tirer le meilleur parti possible de la saison, travaille depuis l'aurore jusqu'au soir.

C'est vrai ; mais que dites-vous des longs loisirs de l'hiver, et de l'école d'hiver pour les enfants ?

Page 14.—Les situations dans lesquelles les enfants sont placés dans les villes et les villages sont d'une nature très-humble.

Admis ; à des enfants de bas étages on ne peut donner des maisons de première classe, et M. Doyle ignore le fait qu'en six ans, on a dû trouver 760 places pour 290 enfants renvoyés comme inentraîtables et désobéissants.

Page 14.—Les *semi-criminels* de nos grandes villes.

Je n'en ai fait immigrer aucun.

Page 14.—On ne peut être plus injuste pour les enfants des maisons de refuge industrielles que de les associer avec des enfants de cette classe.

L'enfant des rues est en général plus intelligent, plus docile et infiniment plus affectueux et plus reconnaissant que l'enfant des maisons d'industrie ; celui-ci n'a sur l'enfant du pavé qu'un avantage, l'éducation, c'est-à-dire qu'on lui a montré à lire et à écrire. L'entêtement et la supercherie de l'enfant des maisons de refuge industrielles sont on ne peut plus décourageants, et, pour me servir des expressions d'un cultivateur canadien très-intelligent, qui n'a d'autre notion des écoles des maisons d'industries que ce qu'il a pu en connaître par l'observation des enfants, " il me semble que les enfants des écoles n'ont, avant de venir en Canada, jamais fait que ce qu'on les a forcés de faire, et que leur mépris de l'autorité dépend du fait qu'au *workhouse*, malgré qu'ils soient quotidiennement en rapport avec des supérieurs, ces enfants savent néanmoins que ces supérieurs ne sont revêtus que d'une autorité secondaire, et qu'il existe un tribunal devant lequel leurs directeurs n'ont qu'à s'incliner, à l'ipse dixit des enfants mêmes."

Page 15.—Plusieurs personnes, qui ont bien étudié l'œuvre ont ensuite changé d'opinion.

En moi-même, ceci n'est pas faux. D'abord on s'a douté de mon œuvre, ensuite on en a ri, et à présent on l'approuve de tout cœur.

Page 15.—Les enfants devraient être initiés dans ces maisons, etc.

C'est ce que nous faisons quand nous rencontrons quelq'enfant particulièrement ignorant quant aux travaux domestiques, et j'ai plusieurs fois passé sans désemparer quatre ou cinq heures à montrer aux enfants à faire le nettoyage, le lavage et la cuisine.

Qu'on compare cette ligne avec ce qu'on trouve à la page 16.—Pour les petites filles, cet apprentissage devrait autant que possible se faire dans les familles canadiennes.

Page 16.—La matrone de traversée qu'emploie Mlle Rye paraît bonne et intelligente.

Cette matrone est à mon emploi depuis 12 ans, et elle était auparavant au service du bureau d'émigration officiel, 81 rue du Parc, à Westminster.

Page 16.—Matrone, une seule personne.

Nous avons toujours avec nous de six à dix femmes adultes qui aident à la matrone, et deux ou trois femmes de chambre de la compagnie des vapeurs, et que je paie pour se tenir avec les enfants et aider à la matrone.

Page 17.—Les enfants ont la tête dans un état de grande malpropreté.

Ceci n'est que trop vrai, et comme ce sont surtout les maisons de refuge industrielles qui nous fournissent les enfants on ne peut guère s'étonner de la chose. J'eus 40 petites filles de Peckham en octobre dernier, et lorsqu'elles débarquèrent, leur tête était aussi propre qu'est la mienne aujourd'hui.

Page 17.—Je ne puis dire qu'elles ont réussi à créer un sentiment de confiance dans les maisons de refuge.

Le 22 septembre 1874, lors de la visite de M. Doyle au Canada, j'invitai environ 500 personnes à venir le rencontrer, et je donnai trois semaines d'avis de la réunion. Si M. Doyle s'était trouvé à la maison ce jour-là, il eût vu 300 enfants heureux et rayonnants, et il eût été en meilleur état de donner une opinion sur ce sujet. Des enfants